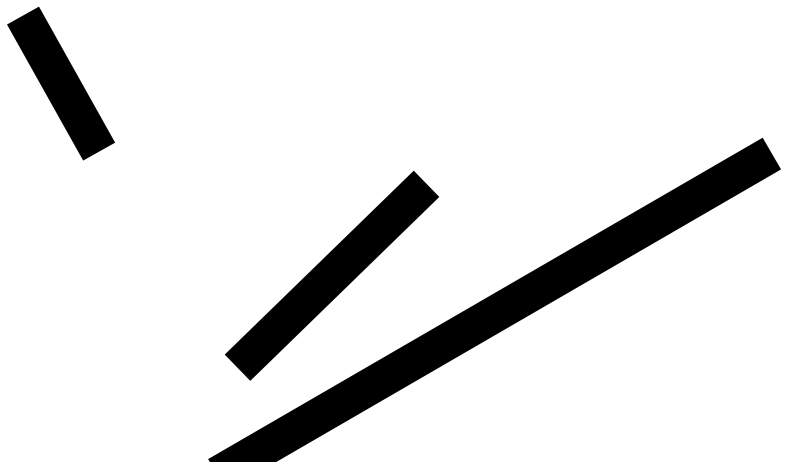




Fabio Viscogliosi

**JE SUIS POUR TOUT CE
QUI AIDE À TRAVERSER LA NUIT
{ QUE CE SOIT DES PRIÈRES,
DES TRANQUILLISANTS OU UNE
BOUTEILLE DE JACK DANIEL'S }**

Les *Lits jumeaux* (2008), deux lits courbes qui se rejoignent, rappellent la forme des aimants et de ce fait, le mystère des lois de l'attraction. On notera en passant que Newton, qui avait eu l'audace de postuler le premier à son époque l'idée d'une force s'exerçant à distance pour expliquer la gravitation universelle, le fit sur la base d'une conviction un peu étrange à nos oreilles contemporaines, à savoir que les astres étaient sexués. Les objets conçus par Fabio Viscogliosi relèvent de cette étrangeté, de cette incertitude quant au fait de savoir si l'on a à faire à une chose animée, ou non. C'est le cas par exemple de la noix et du souffle qui paraît s'en exprimer. Dans l'ancien temps, les noix étaient utilisées en peinture pour leur proximité formelle avec un crâne (et leur intérieur avec un cerveau). Paraissant souffler une bulle de chewing-gum, la sculpture (*Ulysse*, 2008) suggère que la métaphore a été poussée jusqu'à l'absurde, la noix devenant inspirée, au sens strict — écho lointain de l'équation antique entre souffle et âme, ou peut-être qu'il s'agit d'un moyen de locomotion comme celui des coquillages.

Le même principe d'incertitude s'applique à l'hybride *Chaise-cerf* (2008), qui est à la fois un trophée et un trône. La sculpture (ou la chaise, selon le point de vue d'où l'on se place — i.e. assis ou debout) est aussi la matérialisation d'une homonymie, celle rapprochant le bois dont on fait les chaises des bois dont se servent les cerfs ou du bois dont se chauffent les chefs. Relié à un autre indice — le panneau installé au croisement de sentiers qui bifurquent, indiquant plusieurs orientations littéraires (Borges, Jarry, Poe, Roussel...) — le procédé peut évoquer ceux du dernier auteur cité, de même qu'on pourra soupçonner *Les jumelles* (2008) d'être apparentées à *La Vue*. La pièce en question figure seize vues à travers une paire de jumelles. Les vues sont celles de choses anodines : des nuages, la banquise, des champignons, une rue déserte... Réalisées depuis un poste d'observation indéterminé, les prises de vues suggèrent un mode de surveillance qui est celui de l'art depuis le développement de la photographie, depuis ce moment où

l'artiste est devenu(e) celui ou celle qui voit quelque chose. Depuis les premiers temps de l'art moderne, l'art a consisté essentiellement à voir quelque chose qui n'avait pas eu le privilège d'être représenté jusqu'alors : voir une botte d'asperges ou des casseurs de pierres, la vie sur les grands boulevards, ou bien un dimanche après-midi au bord de l'eau.

Cet univers quotidien observé par l'art, et d'une certaine manière vu par lui pour la première fois, c'est aussi celui sur lequel se penchent la série des *Que sais-je ?* fictifs. Le titre générique de l'encyclopédie de poche semble avoir été trouvé pour susciter la mauvaise conscience de ses lecteurs potentiels. À la question « Que sais-je ? » (de Leibniz, du nucléaire, de la CEE, de l'astronomie ?, etc.), la réponse est implicitement : « rien » (et conséquemment, vous êtes un cancre, lisez donc ce livre). Mais la réalité des *Que sais-je ?* de Fabio Viscogliosi est hors-concours. Ca n'est pas la réalité sujette à bachotage, c'est celle des slows, des courants d'air, du cheveu rebelle ou de l'art de la fuite, celle des choses insignifiantes de chaque jour, qui ne s'apprend que par expérience.

Je suis pour tout ce qui aide à traverser la nuit (que ce soit des prières, des tranquillisants ou une bouteille de Jack Daniel's). C'est le titre de l'exposition, mais c'est aussi le titre d'une pièce rassemblant des outils et différents objets, formant une allégorie d'atelier à sa manière, comme si l'art était un bricolage existentiel, ce qui aide à passer le temps au sens fort, à traverser la vie. « Entre inquiétude et réconfort, le titre pourrait fort bien sortir tout droit de la bouche d'un célèbre crooner italo-américain », indique Fabio Viscogliosi. L'exposition présente sa façon à lui, *His Way*, de surmonter l'habitude des choses regardées sans être vues, de se tenir en éveil, trouver refuge dans le travail ou l'affection (*Gimme Shelter*, 2008).

Valérie Parenson